

## Un institut Covid pour se souvenir et préparer les prochaines crises (TROIS QUESTIONS), PreV

par Françoise Kadri

**Paris, 4 juil 2021 (AFP)** - L'anthropologue et spécialiste de santé publique Laëtitia Atlani-Duault dirige l'Institut Covid-19 Ad Memoriam de l'Université de Paris et de l'IRD, créé au début de la pandémie en 2020 pour collecter et analyser les témoignages et recherches sur la pandémie et se préparer à d'autres crises sanitaires.

### - Pourquoi se souvenir si beaucoup de gens ont envie d'oublier ?

Avec nos partenaires (centres de recherche, mondes de la santé, du droit, des associations, des cultes et des arts), il nous a semblé essentiel de collecter, archiver et analyser les mémoires de la pandémie pour maintenir unie la société autour de valeurs qu'il va falloir réinventer.

L'objectif est aussi de renforcer la prévention des crises sanitaires à venir, pas forcément épidémiques, pouvant découler de catastrophes naturelles, conflits ou violences politiques.

Avec l'épidémie, on est passés d'un stress aigu, une forme de sidération et de repli sur soi, à un stress chronique qui se manifeste par des réactions allant du déni de la réalité, de l'évitement, à la recherche de responsabilités ou de boucs émissaires et pour certains jusqu'à la théorie du complot. C'est pour cela qu'il faut une réponse politique, sociale et économique.

Notre idée est d'utiliser des outils numériques et les techniques des sciences sociales pour offrir un espace auquel les chercheurs et citoyens puissent se référer pour tirer un bilan, sans dépendre d'autres arènes comme les médias, les enquêtes parlementaires, les tribunaux ou les théories du complot.

### - Quels travaux ont été lancés en un an ?

Premier axe: la mémoire collective. L'Institut a lancé des programmes de collecte des mémoires du Covid-19 dans les hôpitaux, les associations, ou auprès d'autorités politiques locales. Des chercheurs auront carte blanche pour mener des enquêtes au sein de l'Institut Pasteur. Autre exemple: la Fédération Hospitalière de France a entamé une collecte de témoignages du personnel soignant des hôpitaux et Ehpad publics. Troisième exemple: la mairie de Paris a lancé une campagne (similaire) auprès des Parisiens avec l'accent mis sur les invisibles: pompiers, caissières, éboueurs. Comme l'institut Pasteur, elle va tout stocker sur la plateforme Ad Memoriam (<https://www.institutcovid19ad-memoriam.com/>).

Deuxième axe: les mémoires individuelles. Le 14 septembre, l'Institut lancera un grand appel à témoignages pour que chacun dépose sur une application des

textes, des photos, de la musique afin que les citoyens partagent leurs expériences. Il ne s'agit pas de se focaliser sur la mort ou le deuil, mais aussi de garder la trace d'évènements positifs ou d'inventions. Des colloques sont également organisés pour notamment réfléchir à la bascule vers des formes hybrides de travail, aux questions de souveraineté sur la protection de nos données ou de fraternité numérique avec l'entrée inédite des technologies numériques en réanimation pour accompagner les mourants.

D'autres travaux pourront porter sur les nouvelles formes de conjugalité, la judiciarisation de la pandémie ou le modèle français des Ehpad et le renversement de tendance à l'égard de personnes âgées, replacées au centre pour l'accès aux soins. Le troisième axe de l'Institut consiste à accompagner, par exemple la Fédération hospitalière et la mairie de Paris qui veulent organiser des journées d'hommage, dans l'invention de nouvelles pratiques commémoratives.

## - Y a-t-il d'autres instituts similaires à l'international ?

Le modèle est totalement original. L'Institut est financé en partie par l'OMS qui soutient fortement son internationalisation. Celle-ci passera par l'établissement d'un réseau d'Instituts Covid-19 Ad Memoriam. Les premiers pays à se lancer, en s'appuyant, comme nous, sur des universités publiques d'excellence, seront le Ghana et le Burkina Faso. Il sera très intéressant de les entendre tirer le bilan de l'épidémie de Covid-19 sur leur sol alors que les pays africains, fortement marqués par Ebola et le Sida, ont un regard tout autre. Pour eux, il est très important de réfléchir non pas en termes de mortalité mais aux répercussions des fermetures de frontières. Le réseau est en train de s'étendre aussi au Royaume-Uni et au Canada, et bientôt en Asie du sud-est.

fka/fmp/mpm ■

